

TERRES DE SPORTS

*Quand le sport
motive
l'écriture*



Faire découvrir la pratique de l'écriture créative par une session d'ateliers alternant sport et écriture : c'était le pari proposé par le Labo des histoires Normandie. Quand je mets en mouvement mon corps, quand je répète des gestes, que je joue en collectif, que j'essaie de me dépasser, qu'est-ce que je ressens ? Quelles émotions, quelles histoires surgissent en moi ?

Car l'écriture est aussi mouvement : accompagné-es par des professionnelles de l'écriture, près de 300 jeunes de toute la Normandie ont expérimenté une nouvelle manière de vivre le sport et de s'exprimer. Mettre des mots sur un état intérieur, un ressenti, une émotion, sur des phénomènes corporels, la fatigue ou l'exaltation, identifier les raisons qui nous poussent à faire du sport, savoir exprimer aux autres ce qui se produit en soi.

Escalade, badminton, athlétisme, foot, basket, lutte, rugby, boxe, tir à l'arc... autant d'expériences physiques transformées en saynètes, lettres, poèmes, dialogues, prose ou encore podcast, avec humour et créativité.

**GRAND
FORMAT**



Ils ont écrit une nouvelle feuille de match

Pendant cinq jours, des jeunes de la Mission Locale Caen La Mer Calvados Centre, ont partagé la pratique du foot et de l'écriture. Accompagnés par l'auteur Julien Legalle, ils ont mis des mots sur leur passion.

« J'ai l'impression d'être un enfant dans un magasin de jouets, avec des étoiles plein les yeux et le cœur qui bat vite », a écrit Romain à l'issue d'une visite du Stade d'Ornano, le lieu d'entraînement du Stade Malherbe de Caen. Le club de cœur de la plupart de ces jeunes. « J'avais envie de fouler la pelouse et de jouer, pour tout oublier », a glissé Kevin dans ses lignes. C'est le deuxième jour du stage, avec une visite VIP du stade. Tandis que les joueurs s'entraînent, les stagiaires s'installent à la tribune presse pour écrire.

AVEC LE FOOT, LES MOTS FUSENT

Au troisième jour, l'écrivain leur donne pour consigne d'apporter leur maillot de foot préféré et d'écrire son histoire. Ce jour-là, la tempête a rendu le terrain de foot impraticable, obligeant les participants à se replier à l'intérieur du bungalow du Sporting Club d'Hérouville. C'est l'anniversaire de Romain qui a apporté des jus de fruits et des viennoiseries pour ses 24 ans. Et le maillot de l'équipe de France.

« C'était au camping de la Route Blanche à Granville et j'avais acheté ce maillot pour la coupe du monde de 2018, raconte-t-il. Le patron nous avait dit : si on gagne, c'est soirée mousse ! Depuis je le mets à chaque match de l'équipe de France. On ne doit pas oublier nos racines. » Gianni, 17 ans, est venu avec un maillot du Stade Malherbe, « parce que c'est là que mon père m'emmenait quand j'étais petit ». Les mots fusent, plus faciles à l'oral qu'à l'écrit. « Il faut trouver d'autres mots que ceux du quartier quand on écrit », convient le jeune garçon. S'ils ne sont pas « fans de l'écriture », ils reconnaissent tous que « ça leur fait du bien ». Gianni voudrait être journaliste sportif, Nathanaël veut reprendre des études, Romain trouve à l'écriture un pouvoir pour « libérer les émotions » et Elliot s'applique à « corriger ses pattes de mouches. À l'école, j'écrivais sur un ordinateur à cause d'un handicap. »

ÉCRIRE DE NOUVELLES RÈGLES DU JEU

Leur passion commune pour le foot les a vite mis en confiance. Chacun lit son texte à voix haute, le groupe en discute, Julien propose de préciser une idée. Avec Tom, l'éducateur du club de foot, ils ont imaginé les séances en commençant soit par le sport, soit par l'écriture. Pour que l'un nourrisse l'autre. Le jeune écrivain, par ailleurs bibliothécaire à l'université de Caen et membre de l'équipe de France de football des écrivains, en est convaincu : « l'effort physique, quel qu'il soit, peut déclencher l'écriture ». Pour écrire son premier livre, *Des écrivains et du sport* (éditions du Volcan, 2023), il s'est penché sur la relation avec le sport de grand-es écrivain-es comme Hemingway, Jack Kerouac, Samuel Beckett ou Agatha Christie. « Leur pratique du sport, et je l'ai aussi expérimentée, permet à la pensée de mieux s'articuler. » Inversement, l'écriture peut avoir un impact sur le sport, quand il s'agit d'inventer de nouvelles règles du jeu à mettre en pratique sur la pelouse. Les jeunes se sont imposés un nombre de touches restreint, des nouvelles limites de terrain et l'interdiction pour le goal d'attraper le ballon... « Après, il a fallu jouer avec ça », sourit Tom. Quand l'écriture devient elle-même ludique. ●

« Il faut trouver d'autres mots que ceux du quartier quand on écrit. »

Séance d'écriture au Sporting Club d'Hérouville. Les participants ont apporté leur maillot de foot préféré.



Lutte des corps et mots en classe

Ancienne sportive de haut niveau en lutte, Julie Piche enseigne le sport aux élèves de la Maison Familiale Rurale de Mortagne-au-Perche, dans l'Orne. Elle tente de réconcilier les jeunes avec leur corps.

« J'ai des jeunes pour qui le rapport au corps est compliqué, pour qui le sport est une épreuve. J'essaie de leur faire comprendre que l'activité physique peut leur faire du bien et les remettre en action. » Julie Piche parle très vite et ne tient pas en place. Il a fallu un troisième congé maternité pour l'arrêter et quitter temporairement « ses jeunes » à la MFR. L'établissement accueille 130 élèves, souvent en décrochage scolaire, qui se remettent en selle pour attraper un bac pro vente ou service à la personne. Elle leur fait découvrir les sports collectifs, la natation, l'athlétisme ou encore l'expression corporelle, dans un gymnase situé à vingt minutes à pied de la MFR. Pour deux heures de sport par semaine. « Ce n'est pas beaucoup, mais mon ambition est de leur donner le désir du sport. » Un désir qui ne l'a jamais lâchée.

Elle était « un petit bout de bonne femme » dans un milieu d'hommes. C'est elle qui le dit. 1,60 m pour 50 kilos, jeune et jolie blonde à partager le dojo avec les garçons. Petite, Julie Piche a pratiqué le foot et la danse, parce qu'à Mortagne-au-Perche, il n'y avait pas l'embarras du choix dans les années 1980. C'est sa professeure de sport au collège qui l'a repérée lors d'un cours de lutte. « À ma première compétition, j'ai mis la râclée à tout le monde. » Ses premiers essais confirmés, Julie s'accroche à sa nouvelle passion. Au lycée, elle rejoint le club de l'Aigle et collectionne les médailles.

CHAMPIONNE DE LUTTE

À l'université, elle entre en filière STAPS pour devenir professeur de sport, avec un emploi du temps aménagé en tant que sportive de haut niveau. Elle enchaîne les titres dont ceux de vice-championne de France universitaire de lutte et « sifflet d'or », qui récompense les meilleurs arbitres. Elle



Julie Piche anime l'atelier de lutte. Les élèves partageront ensuite leur expérience avec l'auteure.

sera d'ailleurs la première lutteuse régionale à recevoir le diplôme d'arbitre nationale. Sur le dojo, elle combat contre Anna Gomis, médaille de bronze en lutte libre aux JO d'Athènes.

TECHNIQUES D'APPROCHE

« À la MFR, on est tout à la fois enseignante, assistant social, infirmier, psychologue... On accompagne le jeune dans sa globalité. » À la lutte, elle avait appris à ne pas aborder frontalement son adversaire. « C'est la même chose avec ces jeunes, souvent fâché-es avec le système. Il faut trouver des techniques d'approche. » Les jeunes de la MFR connaissent son passé de lutteuse, mais jusqu'à maintenant, à défaut de dojo, elle ne leur enseignait pas la lutte. Le projet *Terres de Sports* a été l'occasion de mener sept ateliers avec une classe de seconde, la professeure de français et une auteure, Sonia Brault. De l'expérience du tatami sont sorties des émotions et des sensations, mises en mots avec la complicité de l'auteure : « Je suis la lave qui rampe, fusion avec le sol. Je suis le ressort qui sautille comme une puce. Je suis la force qui vient du plus profond. Je suis le vent de la liberté. » ●

« Je suis la lave qui rampe, fusion avec le sol. Je suis le ressort qui sautille comme une puce. Je suis la force qui vient du plus profond. Je suis le vent de la liberté. »

Se dépasser, se découvrir, à la force des mots

De septembre 2023 à mai 2024, près de 300 jeunes de toute la Normandie ont participé à des ateliers mêlant sport et écriture. En lycée, mission locale, centre pénitentiaire ou maison familiale rurale, les auteur·es les ont aidé·es à mettre des mots sur des expériences physiques et des émotions ressenties.

Extraits.

À ma chère moi dans 5 ans

J'espère que tu vas bien, que tes objectifs sont accomplis. Est-ce que tu te souviens du jour où tu as fait de l'escalade ? C'est ce jour-là que tu as monté le mur avec courage. D'ailleurs j'étais très fière de toi et je continue à être fière. Parce que malgré les difficultés tu arrives toujours à aller de l'avant. Alors s'il te plaît à chaque fois que tu rencontreras une difficulté, Remémore-toi la motivation que tu as ressentie. L'adrénaline qui a fait battre ton cœur.

Angela, Microlycée 276, Evreux (27)

Le mot des auteures

« Ecouter la consigne, découvrir les sujets d'écriture, se concentrer. Aller chercher au plus loin dans son imaginaire, faire le tri des idées qui bouillonnent, développer un texte qui enchante ou fait réfléchir, écrire, écrire. Et enfin lire. Sentir le silence qui nous écoute et les vibrations du groupe, être heureux.se d'avoir écrit ce texte. L'avoir encore en bouche pendant quelques minutes et se dire : j'y suis parvenu. En être fière... Et presque dans le même temps, transcender ses appréhensions, entendre les encouragements du groupe, grimper, grimper, sentir la confiance qui m'envahit ou endurer cette peur qui me tétanise identique à celle éprouvée lorsque je lisais mes textes. Aller jusqu'en haut et redescendre... Apaisé.e. »

Béatrice Borde et Sophie Oliarj, auteures, au Microlycée 276, Evreux (27)

J'ai tiré. J'ai tendu l'arc. Je me suis concentré. J'ai mis tous mes sens en action, ma motricité en pleine extase. J'ai senti tous mes muscles se tendre ; mon cœur palpiter. Quelle extase. Je suis la flèche, je tape au sol, je reste inerte, sans vie. Cette fois-ci, je reste perdant. L'impact jouissif - claquant - absorbant tout son environnement - met en résonance tout son art explosif. La cible est devenue mon exutoire. Pour un moment, quel sentiment de bien-être parcourt mon esprit ! Je me sens plus léger. Presque en liberté, comme dans une grande volière à taille humaine. Le cours d'un instant, je voudrais qu'on ouvre la cage de l'oiseau.

Un détenu, Centre de détention de Val-de-Reuil (27)

« Penser son souffle comme une flèche qui fend l'air, faire la liste de ce qui réside dans nos corps, ouvrir des portes en soi dans un lieu où elles restent fermées à double tour. Les sports pratiqués durant ces cinq séances en centre pénitentiaire ont tracé les chemins qui ont mené les participants à se raconter eux-mêmes, apprivoisant une écriture tantôt factuelle, tantôt poétique, mordante, musicale ou humoristique, réalisant au fil des jours le récit intime de leur séjour en détention. »

Samuel Cahu, auteur et metteur en scène, atelier au Centre de détention de Val-de-Reuil (27)



Atelier d'écriture au skate park pour les jeunes de l'AHAM au Havre.



Rebonds du hasard
 Rebonds aléatoires
 Le ballon ne va pas tout droit !
 Chenille qui louche
 Crabe bancal
 Serpent sans boussole
 Poisson sans cervelle
 Escargot qui roule
 Requin-marteau
 Moineau dans le vent
 Le ballon est capricieux,
 Ovale comme la vie,
 comme un terrain d'athlétisme,
 comme la tête de mon père,
 comme une olive apéro,
 une pistache, un grain de café,
 une datte, un marron,
 Ovale comme une amande,
 comme un ballon de rugby !

Collectif, Lycée professionnel Marcel Mézen, Alençon (61)

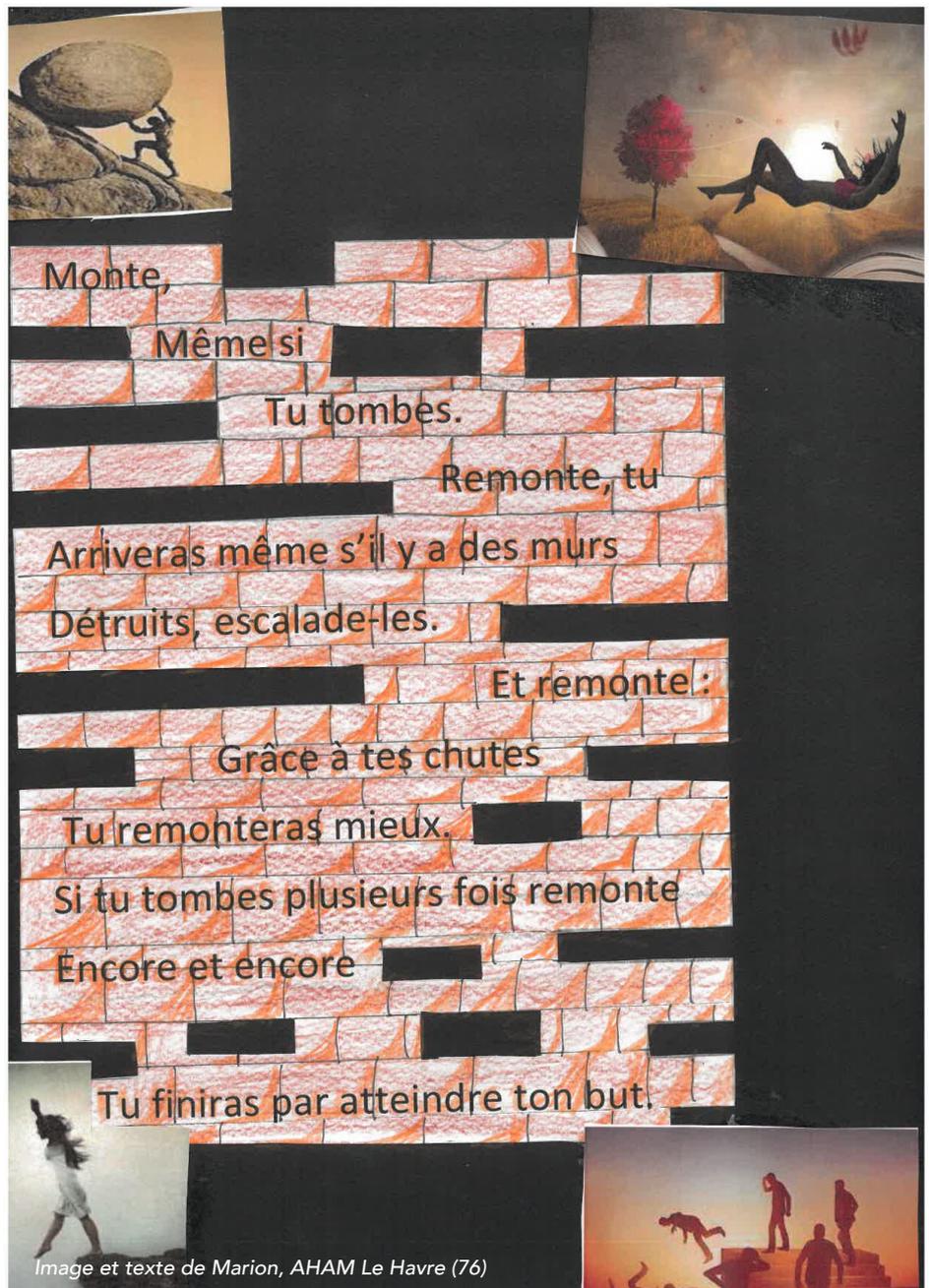


Image et texte de Marion, AHAM Le Havre (76)

« Magnifiques moments de partage permettant l'évocation de soi, la transmission de son énergie aux autres, le dépassement et l'accomplissement d'une partie de son être. Les jeunes du début de semaine n'ont rien à voir avec les jeunes de la fin de semaine. La combinaison du langage corporel (sport) et du langage écrit/créatif (bd) les amène à un langage verbal beaucoup plus facile, plus instinctif, plus ouvert plus vite qu'à la normale. Le groupe a pu se lier, se souder plus rapidement grâce à l'apport d'expérience de chacune et à la connaissance de l'autre.»

Agnès Boyer et Pierre Sorin, Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire / Lycée Jules Verne, Mondeville (14)

« Double découverte pendant ces ateliers écriture-rugby : création de textes collectifs et jeu sur le terrain, autour du plaquage, de la chute, de la conquête, de l'esprit d'équipe... C'est à la dernière séance que les jeunes ont pris conscience de ce qui se jouait : il s'est passé quelque chose de très fort pendant la lecture devant la caméra. Tout d'un coup ces jeunes ont été une équipe dans l'écriture, ils et elles ont découvert la force de leurs textes, la force de leurs mots.»

Sonia Brault, auteure, atelier au Lycée professionnel Marcel Mézen, Alençon (61)



Atelier boxe aux Lycée du Pays de Bray et Lycée polyvalent Brassens, Neuchâtel-en-Bray (76)

S'élever pour écrire

Face au mur. Les jeunes du Microlycée 276 d'Evreux le sont souvent dans leur vie : décrocheur-es, ils et elles tentent de reprendre pied dans un système scolaire qu'ils et elles ont abandonné. Mais avec *Terres de Sports*, l'expression devenait concrète quand un-e élève se retrouvait en bas du mur d'escalade, prêt-e à grimper pour déposer, ensuite, des mots sur le papier.

À leur côté, les participants aux ateliers pouvaient compter sur Emmanuel Dupuis, professeur d'EPS depuis huit ans au sein du Microlycée. « Je savais que l'escalade allait les remuer », raconte aujourd'hui Emmanuel. Remuer : le terme revient souvent dans la conversation. Car Emmanuel Dupuis a vu cet atelier comme un moyen de soutenir le projet de « raccrochage » de ces jeunes en vue de l'obtention d'un bac. Et pour cela, il faut bien souvent travailler sur les émotions, enfouies, qui ne s'expriment pas toujours. Mais qui dictent pourtant des comportements. Grâce au travail de deux autrices, Sophie Oliarj et Béatrice Borde, les élèves ont été amené-es à coucher sur le papier leurs sensations. Parfois même directement sur du papier disposé sur le mur d'escalade. « Si je peux écrire, c'est parce que j'ai réussi à grimper, relate Emmanuel. Et j'ai réussi à gérer mes émotions. Je suis dans une certaine aisance. L'intérêt n'était pas purement sportif : l'objectif était de dénouer de petits trucs chez nos jeunes, notamment sur l'écriture, ils et elles s'étaient éloigné-es. »

« ON TRAVAILLE ENSEMBLE AVEC LES ÉLÈVES »

« Grimper, c'est une épreuve, raconte Emmanuel. Mais ensuite, il y a la descente, et là, ils et elles n'ont aucun pouvoir. » Les élèves devaient alors lâcher prise, en faisant confiance à un-e camarade qui assurait, en bas, la descente. « Pour certains, c'était vraiment difficile d'accepter ça. Mais ils et elles se sont rendus compte que ça le fait, et que la confiance en l'autre, ça peut être pas mal. On peut s'appuyer sur ces dynamiques pour progresser. Ah oui, je suis capable d'être responsable des autres... » Avec deux de ses collègues qui participent également au projet, Cécile Rauscher, en mathématiques, et Laurencia Guirault, en droit-économie, Emmanuel découvre ses élèves sous un autre aspect. Et au fil des séances, il remarque des évolutions. Comme cet élève qui ne voulait pas faire d'escalade au début du projet, et qui écrit deux textes à l'issue d'une séance : l'un pour être partagé aux autres, l'autre à garder pour lui. « Ce jeune a réussi à s'au-



tocensurer, à conserver le sens des mots sans utiliser les premiers mots qui lui venaient à l'écrit. Il était capable de produire deux niveaux de langage. Et la vie, c'est aussi accepter de faire des choses qu'on n'aime pas. »

Professeur d'EPS depuis 25 ans, Emmanuel Dupuis a baigné dans le sport depuis ses quatre ans, quand il a débuté le judo. Puis c'est la pratique du tennis de table qui le mène, après un sport-étude, jusqu'à un niveau régional, dans les Pays de la Loire. Aujourd'hui, « je ne m'entraîne plus trop, je suis un peu sur le déclin », sourit le passionné quinquagénaire qui continue à jouer en équipe avec le club de la ville Pont-de-l'Arche.

C'est lorsqu'il est au collège qu'Emmanuel se décide à devenir prof pour allier le sport et l'éducation. Après des années dans des établissements du Val-de-Reuil et d'Evreux, le professeur intègre le Microlycée. Une structure qui permet de repérer plus facilement certain-es élèves fondu-es dans la masse dans un établissement classique. « Parfois, une parole, une attention, peut permettre à l'élève de maintenir des efforts, de persévérer, de dire quand les choses vont bien, souligne Emmanuel Dupuis. Et cela est plus facilement réalisable avec huit qu'avec 30 élèves. Cela nous rapproche. On travaille ensemble avec les élèves. On n'est pas au sommet de la pyramide d'où on déverse notre savoir. On essaie toujours de tirer les élèves par le haut. » Y compris en haut du mur d'escalade ! ●



L'escalade a tissé de l'entraide entre les jeunes de la Maison Familiale Rurale de Bernay.

« Quand j'écris, désormais, je ne réfléchis pas : tout ce qui passe dans ma tête, je l'écris. »

Face au mur, passer à l'écriture

Des élèves de la Maison Familiale Rurale de Bernay, dans l'Eure, ont travaillé avec l'autrice Iris Kooyman avant ou après des séances d'escalade. Objectif : donner envie de lire et d'écrire à des jeunes parfois éloigné-es de ces pratiques.

L'écriture, c'est un peu comme l'escalade. Quand on commence, on ne sait pas jusqu'où on peut aller. Lorsque le projet *Terres de Sports* est arrivé à la Maison Familiale Rurale de Bernay, dans l'Eure, c'était d'abord un peu le flou : comment allait-on relier l'escalade à l'écriture ? Car c'est bien la grimpe qui a été choisie par Vincent Carpentier, le professeur de sport de l'établissement spécialisé dans les services aux personnes et aux territoires.

De l'escalade et de l'écriture, puisqu'aux côtés de Vincent, c'est l'autrice Iris Kooyman qui est venue encadrer cinq séances auprès d'une classe de première majoritairement féminine. « L'écriture et la lecture sont pour beaucoup éloignées de la culture de ces jeunes », précise Claire El Tadjouri, formatrice de français et d'histoire à la MFR, à l'origine de plusieurs projets pour rapprocher les élèves avec ces pratiques. À partir de petits exercices, Iris Kooy-

man a suscité l'expression et l'imagination des élèves sur des thématiques comme les sensations, les choix, l'adresse, l'itinéraire... Aux élèves de s'exprimer, à l'écrit, pendant sept minutes, avant ou après la pratique sportive. Qu'ont-elles ressenti face au mur ou pendant l'effort ? Peuvent-elles se mettre à la place d'un objet : le tapis, les prises, la corde ?

« Pour certain-es, je proposais de partir de la peur, pour d'autres, de travailler les rimes ou le rythme de l'écriture », raconte Iris. A la fin de la séance, les jeunes lisaient leur texte à voix haute. « Plus on avançait, plus on entrait dans la matière. L'écoute du groupe se renforçait, et des séances se terminaient parfois par un assentiment collectif : « Whaou, c'est beau ! » »

« J'ai pu dire ce que je pensais, sans être jugée, même avec des petits textes », relate Shara, une élève de première. « Je n'aimais pas l'écriture au début du projet, mais au fil du temps, j'ai découvert des choses sur moi et les autres », résume Loane. Chez Cyndelle, c'est l'imagination qui a été stimulée. « Quand j'écris, désormais, je ne réfléchis pas : tout ce qui passe dans ma tête, je l'écris. » L'écriture a permis à Taoidoudou de s'évader « en écrivant ce que tu as envie ». « Cela m'a donné envie d'écrire sur moi, dit-elle. Je continue. »

« NOUS NE SOMMES PAS DES FAIBLES »

À travers ce projet, c'est aussi l'estime de soi qui a été travaillée. « Nous ne sommes pas des faibles, souligne Elma. Nous sommes capables d'aller plus loin dans nos efforts, dans la vie de tous les jours. Si j'écrivais avant de grimper, mon texte exprimait des pensées négatives : vais-je réussir à monter ? Mais en écrivant après, j'étais dans le positif, car j'étais parvenue à grimper jusqu'en haut. » L'escalade a tissé de l'entraide entre les camarades, souligne l'élève. Et l'écriture a donné des ailes à certain-es : « Je me suis replongé dans des livres de témoignages après les séances. Parce que j'aime ça, de base. Et en les lisant, désormais, j'arrive à pointer les émotions que je ressens. »

Ce mercredi 13 mars, lorsque des élèves ont clamé les textes écrits pendant les ateliers, on pouvait lire une grande fierté sur les visages. D'être arrivé-es en haut du mur. ●

Tu arriveras en face d'un mur immense de mille couleurs
Tu devras l'escalader en évitant la chute et les autres grimpeurs
Quand tu seras sur le mur, ne redescends pas, sinon le portail disparaîtra
Tu t'épuieras face à ces hauteurs mais n'abandonne pas
Ne t'approche pas du mur orange car tu finiras brûlé
Quand tu vas monter ne parle pas avec l'homme qui se trouve en bas
Touche au moins vingt prises avec les pieds
et vingt avec les mains
Une fois arrivé là-haut, tape trois fois
Jette des cailloux en bas
Tu n'auras droit qu'à un seul souhait
Et juste après, tu devras fermer les yeux
Avant de te jeter dans le vide de l'autre côté du mur
Tu auras vu les hauteurs et cette liberté valait la peine de monter.

Collectif, MFR Bernay (27)

MERCI !

Merci et bravo aux jeunes des 15 groupes d'avoir joué le jeu sport/écriture.

Merci aux équipes encadrantes d'avoir relevé le défi.

Merci aux auteurs et autrices pour leur audace :

Sonia Brault, Samuel Cahu, Thierry Delacourt, Yann Dupont, Romain Dutter, Nathanaël Frérot, Olivier Hervé, Iris Kooyman, Pauline Leduc, Julien Legalle, Hélène Nicolas, Sophie Oliarj.

Merci aux lieux pour leur engagement :

Microlycée 276, Lycée Aristide Briand, Evreux (27), Lycée Lavoisier, Le Havre (76), Lycée professionnel Marcel Mézen, Alençon (61), Lycée professionnel Le Hurle-Vent, Le Tréport (76), Lycée du Pays de Bray et Lycée Polyvalent Brassens, Neufchâtel-en-Bray (76), MFR Mortagne Services, Mortagne-au-Perche (61), MFR Maltot (14), MFR Bernay (27), MFR St-Sauveur Lendelin, Saint Sauveur Villages (50), Mission Locale Caen La Mer Calvados Centre et Sporting Club Hérouville (14), MLDS Jules Verne, Mondeville (14), AHAM Le Havre (76), Centre de détention de Val-de-Reuil (27), Centre pénitentiaire Caen-Iffs (14), Centre pénitentiaire Le Havre (76)

Merci à l'équipe du Labo des histoires : **Rémy Cortes, Léonor Graser, Margaux Nemmouchi, Pierrette Pape.**

Merci à **Loïc Léglise** pour le reportage vidéo.

Merci à **Nicolas Mangiapan** pour les visites virtuelles du Musée national du sport.

Merci à l'équipe de Grand Format pour ce dossier papier et la page web Terres de Sports.

Ce journal a été réalisé par Grand Format et le Labo des histoires en juin 2024 et tiré en 400 exemplaires, dans le cadre du projet *Terres de Sports*, soutenu par la Région Normandie, l'Académie de Normandie, la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt de Normandie (DRAAF), le programme « Impact 2024 », et en partenariat avec le Musée National du Sport.

Mercredi 21 février, le jour de la grande décision.
Michel, 24 ans, se fait juger sur son physique. Il est gay, il veut donc faire de la boxe pour montrer aux gens qui le jugent, montrer qu'il est fort à l'intérieur.

Au fond de lui il est rouge de colère.
Jeudi 22 février, il pleure toutes les larmes de son corps.

Vendredi 23 février, il sourit pour ne pas leur montrer qu'il est triste de leurs moqueries et leurs jugements.
Samedi 24 février, il a eu un combat contre les gens qui l'ont jugé et il perd.

Dimanche 25 février, il se regarde dans un miroir et se sent petit.
Lundi 26 février, il est fier d'avoir atteint son sommet malgré sa défaite.
La vie lui a appris à se faire confiance et à croire en lui.

Collectif, Lycée du Pays de Bray et Lycée Polyvalent Brassens, Neufchâtel-en-Bray (76)



donner envie d'écrire



GRAND FORMAT

Un magazine en ligne de longs reportages en lien avec les grandes problématiques de notre époque : travail, écologie, solidarité, économie, etc

Nous racontons des histoires vraies qui se déroulent au coin de votre rue, en Normandie, pour mieux comprendre le monde qui nous entoure.

Des récits écrits, sonores et graphiques pour prendre le large par rapport à l'info en continu.

<https://grand-format.net>